

## PIERRE ÉCRITE, DROMON, HYPOTHÈSES, SPÉCULATIONS

Par Myriam PHILIBERT auteure de « Theopolis, la Cité de Dieu »

On peut écrire :

- des romans et toute fantaisie est de mise ;
- des romans historiques et il faut que la trame corresponde à la période historique incriminée : on ne peut équiper des troupes d'armes en fer, si l'action se situe à l'âge du bronze ou au néolithique ; nous ne parlerons pas ici des divers romans et écrits du XIX<sup>e</sup> siècle ;
- des fictions, où l'on peut mêler réalité et approche fantastique ou imaginaire ;
- des essais et il faut se rapprocher autant que possible de l'historicité de ce que l'on étudie, cependant

des hypothèses sont souhaitables et admises dans la mesure où elles sont en accord avec d'autres données (archéologiques, historiques ou architecturales). Je précise que tous les ouvrages que j'ai eu à écrire étaient des commandes, ce qui implique qu'il fallait satisfaire les désirs du commanditaire.

Sur le plan archéologique, voir Géraldine BERARD, Guy BARRUOL, Carte archéologique de la Gaule, Alpes de Haute-Provence, 1997 (568p), avec note de Nicole MICHEL d'ANNOVILLE, à propos de Saint-Geniez, où elle recense 23 sites (préhistoire et histoire).

3 axes : 1) chapelle de Dromon / 2) personnage de Dardanus / 3) Théopolis

Désolée de cette longue entrée en matière. Je tiens à préciser quelques points importants : tous les Goths d'Orient (Wisigoths) et nombre de tribus germaniques en particulier sont **chrétiens**. Certes, ils adhèrent à l'arianisme, religion condamnée comme hérétique en 380. Dans l'empire, il y avait deux types d'économie – l'économie de marché qui deviendra le capitalisme et l'économie « barbare », fondée sur le troc, le pillage et la rançon. Cela ne veut pas dire pour autant que l'empire romain n'a pas fait usage de ces traditions millénaires. Ainsi, Alaric roi des Wisigoths a passé sa jeunesse comme otage de l'empereur Théodose, qui l'appréciait, ce qui a suscité la jalousie d'Honorius, le fils délaissé, entre un grand frère et une sœur plus chouchoutés. Ceci explicite le rapport de force tendu quand Dardanus avait une charge officielle et qu'il tentait une conciliation entre Romains et Germains. La position d'Honorius, crispé dans le dogme catholique et refusant tout à son ancien partenaire de jeu, ont dicté le cours de l'histoire. Notons que les Francs, les Burgondes, les Vandales étaient certes « barbares », mais les vrais païens et barbares étaient les Huns et surtout les Turco-mongols.

### 1) Dromon

Débutons avec un mot d'étymologie gauloise (on reste en Gaule malgré tout !) :

Druma : courant, cours d'eau d'où Drôme

Drommen, drummen : échine, dos, croupe et peut-être Dromon.

Trois édifices religieux sont attestés sur la partie nord de la commune de St Geniez qui s'étend depuis la Pierre Écrite jusqu'au Malpas et la commune d'Authon. Il y a (et avait) aussi des églises dans la vallée du Vançon. Ce sont :

- Chardavon : Ce lieu passe pour avoir abrité l'Ordre des chanoines de St Augustin ou les ermites de st Augustin. Or, cet ordre a été fondé par Innocent IV au XIII e siècle sous le patronage de ND de Consolation et de St Augustin. De quelle époque date la fondation de Chardavon ? Il n'en reste rien ; des murs étaient encore visibles au milieu du XX e siècle. Aujourd'hui la localisation demeure imprécise, vers Salignac ou Chardavon, côté village ou de l'autre côté de la route. Une église dédiée à Notre-Dame et St Jean Baptiste a certes existé puisque le prieuré de Vilhosc en dépendait. La crypte de Vilhosc date de la 2 ème moitié du XI e siècle, l'église disparue, au-dessus, du XII e. Donc, la fondation de Chardavon date au plus tard du début du XI e siècle. Pour mémoire, la crypte de Sainte- Tulle, jointive de l'église, date également du XII e. Force est de constater que la chapelle existait avant qu'elle ne devienne le bien des Augustins. Y-a-t-il eu une confusion avec Saint-Geniez ?

- église Saint Geniez, puis de Notre Dame des Groseilles, dans le village de Saint-Geniez. Cet édifice a été donné au monastère des bénédictins de St Victor de Marseille par l'évêque de Gap en 1030. Or l'église actuelle, dans laquelle se trouve un tableau représentant Notre Dame des Groseilles, est postérieure au XI e siècle. Peut-être y a-t-il eu une église plus ancienne ? On peut difficilement confondre Chardavon et Saint-Geniez, d'autant plus que la dédicace à Notre Dame est intervenue longtemps après. À la construction d'un nouvel édifice ? Précisons que « Groseilles » est une corruption de Graselos ou Groselos, divinité topique du Groseau à Malaucène. Le mot, rétif à toute traduction, ne doit pas nous inciter à tomber dans le piège de l'interprétation fantaisiste de « gros sel » et n'a rien à voir avec une source prétendument salée.

- chapelle Notre-Dame de Dromon est l'église paroissiale du castrum de Dromon. Ici encore, on ne saurait confondre avec le monastère de Chardavon ni avec l'église de Saint-Geniez donnée aux Bénédictins. Il faut avouer que les textes, précieux certes, nous laissent dans une certaine confusion.

### **Chapelle Notre-Dame de Dromon**

En 1030, l'évêque de Gap donne **l'église de Saint-Geniez** à l'abbaye St Victor de Marseille. À la même époque, 1030 et 1035, Isoard et Valdemar donnent à St Victor des terres, dont un pâturage sur leurs propriétés de Dromon. Ainsi, les bénédictins de St Victor possèdent un prieuré à Saint Geniez.

Notons que le XI e siècle est le moment où s'implante, de façon populaire et sur de vastes territoires, un culte marial issu d'une Mère antique, laquelle remonte au néolithique et de ce fait à la Pierre de fécondité, ici directement impliquée. En fait, il débute au III e siècle en Orient et au V e en Occident, mais uniquement parmi les ecclésiastiques. C'est en 431, au

concile d'Ephèse, que la Vierge est proclamée Théotokos. L'art byzantin représente le thème de la Vierge à l'enfant. En Occident, sur le plan iconographique, il faut attendre le moyen âge pour voir apparaître ce même type de représentations, où la Vierge, couronnée et assise, tient l'enfant sur ses genoux. La Vierge noire de Manosque serait l'une des plus anciennes connues. Elle inaugure le légendaire de la découverte miraculeuse. Avec celle du Puy, un autre légendaire entre en action, celui du lien avec l'Égypte comme point d'origine et (ultérieurement) avec la déesse Isis. **En Gaule, le christianisme spiritualise le culte païen de la Mère.**

En quoi consiste cette chapelle :

Ce que l'on appelle « crypte du Dromon » est en réalité une minuscule église à 2 nefs, et 2 escaliers. Elle est devenue une crypte quand un édifice plus grand a été bâti au-dessus. C'était l'église du castrum (château) de Dromon et de la paroisse. Selon Jacques Thirion qui l'a étudiée de près, la chapelle haute a été agrandie, re-voûtée, remaniée au XVII<sup>e</sup> siècle (en concordance avec la légende du berger et du tas de cailloux). Il a fallu construire un mur de soutènement côté nord, en raison du ravin et de l'instabilité du terrain. Lors de cette importante modification, **l'absidiole de la crypte nord a été murée et englobée dans une construction voûtée d'ogives qui constitue le soubassement de l'ermitage.** La chapelle est romane à l'origine. On ne peut déceler de vestiges antérieurs. Cet édifice était bien primitivement l'église paroissiale de Dromon, un castrum (château fort) et son village partiellement troglodyte. Au moyen âge, les conditions de vie demeuraient précaires.

On dispose de 2 plans de la chapelle du Dromon :

- 1912 : il fait état d'une crypte à une seule nef (celle que l'on visite) de 3 travées avec un autel volumineux dans l'abside, qui a disparu depuis. Celui de la chapelle montre 2 nefs de 2 travées ayant chacune une entrée et un bâtiment annexe au nord. Il semblerait que la 1<sup>ère</sup> travée de la nef sud ait été voûtée en berceau ( ?) Le rocher est dessiné comme appui de la chapelle au sud. La coupe montre que personne n'a réalisé d'investigations côté nord.

- années 60-70 : le plan, réalisé par les Monuments historiques, qui figure dans les Alpes romanes et dans la Provence romane 2 donne une approche différente : la crypte offre 2 nefs et 2 escaliers – il s'agit d'un lieu de pèlerinage. Au-dessus, la chapelle se trouve décalée par rapport à la crypte qui était l'église primitive avant de devenir une crypte lors de la construction d'un édifice plus grand et plus ou moins superposé. On a gagné côté sud en construisant une nef sur le rocher même. Ici, il n'y a pas de porte à l'ouest. C'est une église à 2 nefs plutôt qu'à une nef principale et bas-côté. La destruction côté nord ne permet pas de savoir s'il y avait une troisième nef de ce côté, au moyen âge. L'édifice bâti au XVII<sup>e</sup> siècle, qui prend appui sur la structure romane, n'a pas tenu compte des glissements de terrain, pourtant fréquents dans ce secteur.

### **Crypte de Dromon**

Venons-en à la crypte et aux remarques pertinentes de Jacques Thirion (professeur à l'école du Louvre puis à l'école des Chartres). Il a eu la charge délicate de reprendre les travaux de

Fernand Benoît, archéologue réputé qui croyait en une crypte triconque, en raison de la niche sud. Ce type d'ornement se trouve depuis l'Italie jusqu'à la Catalogne (dont St Quenin à Vaison). Il note la baie ouverte au nord-est. L'appareil est soigné et ne ressemble en rien à ce que l'on connaît pour l'époque mérovingienne ; l'abside nord est en contrebas de l'abside sud et aucun plan d'ensemble n'est décelable, d'où l'hypothèse de deux chapelles semi-souterraines juxtaposées, mais contemporaines, car l'appareil est analogue.

Sur le plan décoratif, aucune influence byzantine ; les colonnettes sont du XI e siècle ; celles du côté sud mal raccordées, car les chapiteaux ont été changés (à une date et pour des raisons inconnues). Sur le chapiteau sud-est sont visibles des bucranes et des têtes de bélier, des paons : tout cela est connu dans l'art byzantin, mérovingien et roman ; la seule chose notable est la splendeur du décor, donc un artiste réputé. Le chapiteau sud-ouest dévoile des entrelacs : ils existent dans l'art carolingien et jusqu'au XII e siècle, ce qui correspond pleinement à la datation du XI e siècle. Primitivement, les chapiteaux devaient ressembler au seul qui soit conservé côté nord-ouest. **Précisons que la 2<sup>ème</sup> crypte au nord était un peu plus basse et d'une importance fondamentale pour la solidité de la chapelle construite au-dessus** ; la niche aussi a pu avoir fonction d'arc de décharge.

L'orientation générale est en direction de l'orient. Actuellement, dans la crypte, le rayon venant de la fenêtre éclaire le 1<sup>er</sup> pilier, côté sud et non la niche, au moment du solstice d'été. **Rappelons cependant que « l'ermitage » a été édifié au XVII e siècle. L'éclairage originel était un peu différent.**

En conclusion : voici une crypte semi-souterraine, recelant deux nefs juxtaposées et un lieu de pèlerinage ce qui implique la présence de 2 escaliers, question sécurité. Selon Guy Barraol, 1977 (Provence 2, p 84-85), la chapelle date du 1<sup>er</sup> art roman et la crypte date du XI e siècle. Selon Jacques Thirion, 1980 (Alpes, p 233-238), la chapelle a été consolidée au XVII e siècle et la crypte est romane. Ses recherches sont antérieures à celles de Guy Barraol, même si la parution est postérieure. Sur le plan de l'interprétation, Jacques Thirion s'est interrogé sur la double crypte : cella memoriae et lieu de culte. Pour sa part, Guy Barraol a cherché des points de comparaison : la Madeleine de Bédoin et la chapelle située dans le clocher de la cathédrale ND du Bourg, à Digne ; ces recoupements confirment la datation XI e de l'ensemble, sachant que la chapelle a, ensuite, été modifiée au XVII e siècle.

Certains ont cherché une crypte sous la crypte. Or celle-ci s'appuie au rocher, côté sud ; côté nord des fouilles (plus ou moins licites) ont conduit à traverser le sol de la 2<sup>ème</sup> crypte et à s'enfoncer dans des remblais (naturels ou artificiels ?). La vraie question est : comment le culte de la fécondité s'est-il maintenu au Dromon, au cours des siècles ? Il reste acceptable au temps de Dardanus, parmi ses gens. Le christianisme s'implante en Égypte d'abord ; il prend son essor au V e siècle au Proche Orient, en Afrique et en Europe (Provence). C'est st Jérôme qui met à l'honneur la Palestine en s'installant à Bethléem. L'archéologie ne dévoile aucun édifice religieux ni monastère datant de périodes plus anciennes, je précise dans l'état actuel des connaissances.

## 2) Dardanus et ses préoccupations religieuses

Disons quelques mots sur Dardanus et les personnalités qu'il côtoie :

### • Dardanus, l'homme

Dardanus : voici un homme du peuple connu par son seul prénom ; il porte d'ailleurs le même que son frère, mais pour s'en distinguer lui est adjoint Postumus, ce qui signifie qu'il est le cadet et qu'il est né après le décès de son père (terme juridique). D'où lui vient « Dardanus » qui est un second surnom ? Le personnage tient-il à se référer à la Dardanie d'Asie mineure ou à la Dardanie européenne – le Kosovo, une partie de l'Albanie et de la Grèce ? Nul ne le sait véritablement. Les deux Dardanies appartiennent à l'aire d'influence de l'arianisme. Cette hypothèse a longtemps prévalu, mais il y en a une autre, que les anciens auteurs préféreraient. Ce surnom lui aurait été accordé pour services rendus à l'empire, lui facilitant l'accession à la dignité patricienne. On ignore où il est né. C'est un citoyen romain qui a gravi tous les échelons jusqu'au titre honorifique de patrice.

Préfet de Gaule entre 409 et 414, au moment du déferlement des Barbares en Gaule et de l'invasion des Wisigoths dans le sud de la France. A-t-il été acheté ? Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, dont le père a été exilé par Dardanus, pour sa collusion avec Jovin, le laisse entendre. Dardanus est chrétien, car l'empereur Honorius a promulgué un édit interdisant la fonction publique aux païens, en 408. Pour Jérôme, Dardanus est « le plus chrétien des nobles et le plus noble des chrétiens ».

Effectivement, c'est un homme de grand mérite, qui a connu les sommets de la gloire et une retraite humble et retirée.

Son « frère » se nomme Lepidus, nom d'une famille romaine illustre.

Son épouse Nevia Galla a probablement des origines gauloises.

Fin lettré, doué en théologie, il entretient une correspondance avec Jérôme (à propos d'Origène) et avec Augustin. Ce dernier lui reprocha d'avoir exécuté sommairement lui-même Jovin que les deux hommes se soient brouillés ensuite. On perd la trace de Dardanus après 415. Certains supputent que la Pierre Écrite a été gravée entre cette date et 425. Ainsi il aurait connu les développements du livre d'Augustin. Cependant, rien ne permet d'étayer cette hypothèse.

### • l'empereur Honorius

À la mort de Théodose, l'empire romain est partagé, de facto, en deux zones d'influence. L'aîné, Arcadius, reçoit en partage l'empire d'Orient, Byzance et ses fastes exceptionnels, tandis que le cadet, Honorius, se contente de l'empire d'Occident. Ce dernier jalouse son frère et sa sœur. Les deux jeunes gens, sans envergure, font pâle figure à côté de leur père. Honorius signe la décadence de Rome : lors du sac de Rome par Alaric, l'empereur est de connivence avec le pape pour livrer tous les trésors des temples romains aux Wisigoths. Il vit cloîtré dans Ravenne, défendant le catholicisme, alors qu'Arcadius soutient l'arianisme. Versatile et incapable de faire les bons choix, Honorius méconnaît sa charge. Ultime coup d'éclat : il promulgue, en 399, un édit interdisant tous les cultes païens.

### • le roi wisigoth Athaulf

Voici le beau-frère d'Alaric, issu de la famille royale Balthe. Les Goths « savants » comme ils se dénomment eux-mêmes sont chrétiens, même si leur principale source de revenu est le pillage. Ils adhèrent à l'arianisme, reconnu comme hérésie dès l'époque de Constantin. Pour sa part, Athaulf participe au sac de Rome qui incite Augustin, vivant en Afrique du Nord loin des combats, à écrire son ouvrage « La cité de Dieu ». Il ne poursuit pas le projet de son prédécesseur d'envahir l'Afrique du Nord, mais au contraire, il remonte vers l'Italie du nord et envahit le sud de la Gaule en 412, passant par le pont de bateaux d'Arles. Comme Alaric, il souhaite l'aval de l'empereur, mais ce dernier préfère traiter avec des Barbares ignares et assoiffés de sang plutôt qu'avec des Barbares civilisés et chrétiens – mais ô horreur, hérétiques.

- Galla Placidia, une future impératrice

En 414, Athaulf épouse Galla Placidia, la sœur de l'empereur romain Honorius, et l'otage d'Alaric. Précisons qu'à l'époque, les otages étaient le mode usuel des relations internationales. Ainsi, Alaric avait été élevé à la cour de Théodose, et apprécié, ce qui suscita la haine d'Honorius. De l'union d'Athaulf et Galla Placidia va naître un enfant nommé Théodose, en l'honneur du grand empereur. Mais le père et le fils sont assassinés en 415. Sachons qu'elle fut une femme d'une brillante intelligence et d'une grande envergure, à la différence de ses deux frères. Tenace, elle finit par avoir accès au pouvoir impérial. Puis, la dynastie wisigothique s'installe dans le sud de la France et en Espagne, laissant une architecture spécifique et apportant aux Arabes l'arc outrepassé qu'ils ont inventé.

- l'usurpateur Jovin et Dardanus

Jovin est un noble qui usurpa le trône impérial en Gaule entre 411 et 412. Il est élu par ses pairs, parmi les Burgondes et les Alains ; il se veut de contrer Honorius et Constantin III, trop pusillanimes. Il tente de s'allier avec Athaulf, qui lui préfère Constance, représentant de l'autorité légale. Jovin est capturé par le roi wisigoth et remis aux mains du préfet des Gaules, Dardanus, qui l'exécute sommairement à Narbonne et envoie sa tête à Ravenne, en 413. L'action se situe peu avant le mariage d'Athaulf.

Dardanus s'est-il ensuite réfugié à Théopolis ou dans sa villa de Romanin (St Rémy) ?

### Dardanus et la religion

L'homme était susceptible de discuter théologie avec les Pères de l'Église de son époque, Jérôme, Augustin. On sait d'après ses lettres qu'il s'intéressait à Origène et à sa doctrine. Il ne semble pas avoir rencontré personnellement Jean Cassien, fondateur de l'abbaye de St Victor de Marseille, à laquelle sera rattaché (au moyen âge) l'église de Saint-Geniez (ou le collège de chanoines de Chardavon ?). Ce dernier, ami de l'évêque d'Aix Lazare, a évangélisé la Provence plus maritime. Dardanus ne semble pas s'intéresser à l'arianisme, qui était une religion populaire chez la plupart des tribus germaniques. Pour sa part, il avait le sentiment d'appartenir à l'élite politique et intellectuelle.

Était-il païen comme bon nombre de citoyens romains ? Voici une question à laquelle il est difficile de répondre. Un fait paraît certain : durant son mandat comme préfet des Gaules, il

fut officiellement catholique romain. Dardanus semble se situer dans la mouvance du monothéisme, et/ou il tient à approfondir ses connaissances en la matière. Il aurait pu s'intéresser à Pélage (360-422). Ce dernier s'opposa à Jérôme et il prêchait dans Rome au moment où les troupes d'Alaric saccageaient la ville.

Non, les questions de Dardanus concernent, avec Augustin, le salut ou l'après vie. Quant à l'inscription, codée, de Pierre Écrite, elle milite en faveur d'une réponse nuancée, bien que sans lien aucun avec le paganisme traditionnel du peuple romain.

#### • L'ARIANISME

Toutes les tribus germaniques, Goths, Vandales, Burgondes, Francs, Lombards, Alains, etc., qu'elles viennent du nord ou de l'est, adhèrent à l'arianisme, ce qui va constituer une opposition Germains- Romains. Rappelons le Franc Clovis abjurant la foi de ses pères, vers 500 pour adhérer au catholicisme romain, par intérêt politique. Et surtout le légendaire né de cette « prétendue conversion ». Les Lombards sont les derniers à se convertir au milieu du VII e siècle. Quelles sont les bases de l'arianisme ? L'évêque Wulfila (ou Ulfilas) a composé un alphabet à destination des Goths de l'est et traduit une version abrégée de la Bible pour qu'elle soit accessible à des populations encore très frustes, où rares étaient ceux qui savaient lire.

Auparavant, Arius (280-336) fut prêtre et fondateur de l'arianisme. Sa doctrine se fonde sur des exégèses d'Origène, en particulier sur la négation de la divinité du Verbe. Pour lui, le fils de Dieu est une divinité secondaire, qui n'est ni éternelle, ni infinie, ni toute puissante. Cela s'appuie sur les textes d'Origène qui impliquent que le fils est subordonné au Père. Pour Arius, il est question de transcendance absolue, d'un seul Dieu, non engendré, éternel, sans principe mais principe de toute chose. Il en déduit l'infériorité du fils par rapport au Père ; celui-là serait issu du non être. La négation de la divinité du Verbe fait grand bruit. Cependant, Arius a de nombreux partisans en Palestine. Toute l'église d'Orient le suit.

Une première condamnation a lieu au concile de Nicée en 325 et Arius est excommunié ; une seconde avec l'édit de Thessalonique de Théodose (18 février 380). Les arianistes sont divisés en plusieurs factions, plus ou moins dures ou modérées. Une crise religieuse s'installe. Elle va durer jusqu'à la fin du VI e siècle. En 380, seuls les plus modérés rentrent dans le rang.

#### • ORIGÈNE ET L'ORIGÉNISME

L'origénisme est la doctrine et l'influence d'Origène, **condamnées au concile d'Alexandrie en 400 puis à celui de Constantinople en 553**. Parmi ses thèses, citons la subordination du Fils au Père et de l'Esprit au Fils ; l'éternité de la matière ; la négation de l'éternité des peines ; la préexistence des âmes qui tombent par châtement (ou lassitude de leur état de contemplation) dans des corps matériels ; l'égalité originelle de tous les esprits ; la forme sphérique des corps ressuscités ; le salut universel de tous les esprits qui retournent à leur condition première ; le fait que Dieu engendre éternellement le Fils.

Pamphile de Césarée et Eusèbe défendent les idées d'Origène dans Apologie pour Origène. Pour sa part, Jérôme a laissé un Traité sur les erreurs contenues dans le Livre des principes

d'Origène. Voici un écrit de 10 p adressé à un certain Avitus. La systématisation des uns s'oppose à la déformation des autres. En fait, tous ont oublié qu'Origène a traduit la Bible - les Hexaples - en 6 colonnes (hébreu et grec). Il s'est contenté de livrer une exégèse de la Bible. Son traité *Sur les principes* contient, en germes seulement, toutes les thèses qui seront ultérieurement condamnées comme hérétiques. Pour lui, toutes sont présentées comme des hypothèses explicatives, devant être soumises à la compétence des Pères de l'Église. Origène (186-253) fut théologien et exégète et il mena une vie ascétique. Il influença la Gnose et la philosophie grecque. Sa contribution à la cause du christianisme est magistrale et il laisse 2000 ouvrages dont les Hexaples, *Traité de la Prière*, *Des principes*, etc. Ce dernier titre a beaucoup été controversé. Querelles et jalousies de personnes, d'aucuns se sont délectés en accablant Origène et en lui prêtant des idées qu'il n'avait pas. Jusqu'au jour où, torturé, il est mort des suites de ses blessures...

Le titre *Sur les principes* comprend quatre parties :

- dans la première est traité le sujet du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ;
- dans la deuxième, du monde et des choses créées ;
- dans la troisième, de la libre volonté (le diable et les pouvoirs hostiles sont en guerre contre l'humanité, le monde créé est périssable car il a un début et une fin) ;
- dans la quatrième, de l'ultime fin.

Pour Dardanus, la condamnation d'Origène (400) constitue un beau sujet d'actualité. Jérôme s'arroge le droit d'être le seul capable de lire Origène et d'interpréter sa pensée. N'a-t-il pas écrit un traité sur les erreurs contenues dans le livre des *Principes* d'Origène, à l'intention d'Avitus ? Or voici qu'un certain Vigilance vient titiller Jérôme à Jérusalem. Ce personnage demeure obscur ; on le dit originaire de Calaguris (Espagne ou Lot-et-Garonne ?), prêtre à Lyon ou à Saint Bertrand de Comminges ? Toujours est-il que l'entrevue entre lui et Jérôme au Proche Orient tourne court (même pas une journée au regard de la longueur du voyage !). Et aussitôt le théologien d'écrire *Adversus Vigilantium* (Contre Vigilance). Comme d'autres, celui-ci se réfère à Origène comme maître à penser et il se met à prêcher. Dardanus a-t-il entendu parler de lui ? Ou est-ce la condamnation d'Origène qui suscite sa réflexion. On ignore la réponse de Jérôme, très remonté contre les partisans d'Origène. Il n'avait pas par habitude de faire, comme Augustin, précéder ses réponses de la question de son interlocuteur.

#### • DARDANUS ET AUGUSTIN

Augustin est l'auteur d'un volumineux traité, intitulé la Cité de Dieu. Cette œuvre, écrite entre 410 et 426, a pour but l'apologie du catholicisme face aux « hérésies » qui fleurissent à l'époque. L'évêque d'Hippone met en concurrence la cité terrestre et la Cité divine (relent de manichéisme ?). On ignore si Dardanus était encore en vie quand le livre a été terminé. Augustin voulait faire un ouvrage impérissable, aussi fameux que l'Apocalypse de Jean, dont il s'inspire pour la structure, une Cité de Dieu rivalisant avec la Jérusalem céleste. Question de terminologie et de choix. Son travail est destiné à une élite religieuse et intellectuelle. Il opposait Rome, cité terrestre à une Cité céleste métaphorique. Notre propos n'est pas une



étude du texte mais des éléments susceptibles d'offrir un intérêt pour Dardanus. Passons sur les invasions wisigothiques et les faux dieux adorés à Rome.

- livre V : la grandeur de Rome et l'unique vrai Dieu – Celui-ci, auquel les Romains ne croyaient pas, les aurait aidé à bâtir leur empire.

- livre X : définit le mot religion et établit un Dieu unique.

- livre XI : les 2 cités sont mentionnées ; Augustin développe le concept de temps linéaire qui va à l'encontre des idées de ses contemporains adeptes du temps cyclique ; il donne une explication du mal ; il s'oppose à Origène qui professe la préexistence des âmes.

- livre XIII : en lien avec la mort et la damnation éternelle.

- livre XV : les deux cités dans la Genèse, avant le Déluge ; Caïn fonde une cité, à laquelle Abel est étranger ; d'où la jalousie meurtrière.

- livre XVI : évolution des 2 cités – ici l'enfance ; Augustin argue avec un long développement sur Abraham et la promesse d'une Cité de Dieu.

- livre XVII : lecture de la Genèse de David à Jésus-Christ ; Israël selon la chair et Israël spirituel.

- livre XVIII : développement des 2 cités d'Abraham à la fin du monde ; **il sépare artificiellement Cité de Dieu et cité terrestre.**

- livre XIX : rapport des 2 cités ; il étudie la vie active, contemplative, familiale, la vie de la cité commune et celle de la Cité de Dieu, et la fin des 2 cités ; il y a un arrière goût politique. Augustin prétend inféoder le pouvoir politique au pouvoir religieux.

- livre XX : jugement dernier ; il récuse l'idée d'un établissement temporel de la Cité de Dieu.

- livre XXI : fin de la cité du diable et supplice éternel des damnés : il parle de la vie des bienheureux dans un corps spirituel ; il dénonce la divinisation des personnages illustres ; il avoue cependant ignorer ce qu'est, en réalité, la résurrection des corps.

- livre XXII : fin de la Cité de Dieu ; résurrection des corps.

Rappelons que ces temps étaient ceux d'un mysticisme exacerbé, Honorius en apporte le témoignage. Dardanus peut-être également. A-t-il été ermite dans son domaine ? Théopolis était-elle une vue de l'esprit, une cité divine toute intérieure, un état fusionnel avec le plan divin ? Dans ce cas, il n'avait nul besoin de chapelle pour exprimer un état d'être. Est-ce pour autant la raison de l'absence de tout vestige archéologique ? Cependant, les feuilles de l'inscription de Pierre Écrite témoignent d'une expression codée.

### **3) Théopolis**

Il semble que l'on ait oublié l'essentiel, Théopolis - la cité divine ou la cité de ou des dieux. Il faut dire Théopolis. Est-ce qu'on écrit Paris sans s ? Ce titre « THEOPOLIS » constitue une

réponse à l'ouvrage d'Augustin De Civitate Dei (la Cité de Dieu). On ignore si Dardanus a eu l'opportunité de lire l'ensemble du texte. L'ancien préfet semble se situer cependant sur un plan parfois plus spirituel que le dogmatique et terne ouvrage du Père de l'Église. Jérôme le tient en haute estime, alors que plus tard, Sidoine Apollinaire le discrédite, par parti pris. Dardanus ne se complet pas en longs palabres.

Certes, sa réponse est emphatique mais brève, usant d'un codage comme il sied à un personnage rompu aux finesses du pouvoir. Pour rappeler le contexte très troublé de l'époque, l'empereur Théodose est mort en 395, et l'immense empire romain se voit scindé en deux entités : Byzance confiée à Arcadius et Rome à son frère cadet, Honorius. C'est la ruée des tribus germaniques, vivant de rapines et de pillages – les « fameuses » invasions barbares !

Nous voici devant la Pierre Écrite. Où rechercher Théopolis et son souvenir, de plus en plus évanescents au fil du temps ? **Le mot est grec**, mais la racine *teo* ou *tou* existe en langue gauloise et signifie point d'où l'on voit de haut. Cela s'applique à Thésus. Il existe cette maison nommée Thésus, un village du même nom (Hautes-Alpes) en aval du barrage de Serre-Ponçon (Teusium en 1152, Teucium en 1249, Teüs en occitan), la ville belge Theux.

#### • Pierre Écrite

La traduction de référence, en France, pour le texte que Dardanus a fait graver est celle de Jean Guyon, même s'il subsiste certaines imprécisions. Dont le fameux THEOPOLI sans S final, qui suscite la controverse. Plusieurs raisons à cela : Théopolis est un proparoxyton, c'est-à-dire un mot où l'accent tonique est sur l'avant-dernière syllabe et le S s'efface (comme dans Paris) ; une autre tient dans le fait que le texte comporte un certain nombre d'abréviations ; on peut souscrire à l'idée du datif. Ce qu'il convient de retenir est qu'il s'agirait de l'un des plus anciens témoignages écrits de l'implantation d'une religion à Dieu unique en Provence intérieure.

Il faut voir Pierre Écrite comme une réponse de Dardanus à Augustin avec lequel il vient de se fâcher, à propos de l'exécution sommaire de l'usurpateur Jovin. Le titre de l'ouvrage d'Augustin est la Cité de Dieu. Il se réfère, avec ses 22 chapitres à l'Apocalypse de Jean. Dans le premier chapitre, il traite du sac de Rome par les Wisigoths. La Pierre Écrite a été gravée, alors que Dardanus n'était plus en poste, ultérieurement au mariage entre Athaulf et la sœur de l'empereur. On ignore s'il vit alors retiré dans sa villa de Romanin à Saint-Rémy de Provence ou dans son domaine rural de Théopolis. Plus aucune source historique ne mentionne son nom. L'historien officiel de l'empire, Olympiodore, devient ambassadeur auprès d'Attila.

Sur le plan symbolique, il est indéniable que Dardanus se place à un niveau nettement plus spirituel qu'Augustin, qui reste quelque peu ancré dans la matière. Les 17 feuilles, que les auteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle ont mis en exergue avec justesse doivent se lire comme 16 + 1 puisque l'une d'entre elles est dessinée à l'envers des autres. Elles marquent les abréviations dans le libellé du texte. 17 parle d'infini puisqu'il englobe la totalité des nombres. 16 + 1 représente la solidité de la terre ou de la matière (4+4+4+4), la cité terrestre + Un, c'est-à-dire Dieu, la Source, l'Un, la Cité divine.

## • Théopolis cité divine

**Théopolis demeure dans l'hypothèse, dans l'intention, dans le souhait.** Dardanus était-il un être d'une grande lumière intérieure et en dépit des turpitudes que sa fonction l'avait entraîné à commettre ? La « cité divine » fut-elle une retraite et un centre pour un ancien fonctionnaire désireux de changer de vie, de renoncer à tout, de vivre en ermite ? Autant d'interrogations que nul ne saurait résoudre, avec des documents disparates, des traces archéologiques fugaces et autant d'incertitudes. L'image du centre, dans le sens de montagne est ici concrétisée. Sans être un sommet inaccessible, l'accès en demeure difficile. Celle de centre en tant qu'omphalos le devient en cette retraite oubliée des hommes et à l'abri des incursions intempestives. Celle du cœur s'impose alors que celle de la chapelle secrète prend une tournure occulte. Rien n'a percé des réalisations de Dardanus situées au-delà de la porte, pourtant ouverte pour sécuriser les communications vers le domaine dit « Théopolis ». Des pans d'ombres masquent le lieu d'habitation, les réserves matérielles (l'or caché), la bibliothèque et ses précieux ouvrages, si bien que la plupart des chercheurs s'en tient à parler d'affabulation, au vu de la rareté des vestiges répertoriés. Quant aux données qui appartiennent à des plans plus subtils, elles demeurent dans le domaine des hypothèses et des supputations.

Sans doute faut-il chercher ailleurs la Pierre, la Jérusalem céleste. Cette dernière appellation, tirée de l'Apocalypse de Jean, désigne, bien entendu, un état de félicité promis aux justes à la fin des temps. Par extension, il est question d'alchimie spirituelle. Le mot « Théopolis » demeure très prometteur. Pouvons-nous l'assimiler à « Jérusalem céleste » ? Dans les textes apocalyptiques et dans l'ouvrage d'Augustin, trois « villes », sont prises en compte. Babylone, la prostituée, la ville du diable, Rome, la capitale de la chrétienté pour Augustin, bien qu'à l'époque de Dardanus l'empereur se soit replié à Ravenne ; son expression numérologique est 4. Jérusalem, enfin, offre un double céleste, de valeur numérique 12. C'est alors que Dardanus propose « Théopolis », un lieu protégé et occulte, loin des misères humaines et consacré à un dieu qui n'a ni forme ni nom. Cet endroit est **insituable, intemporel, immatériel, intangible.**